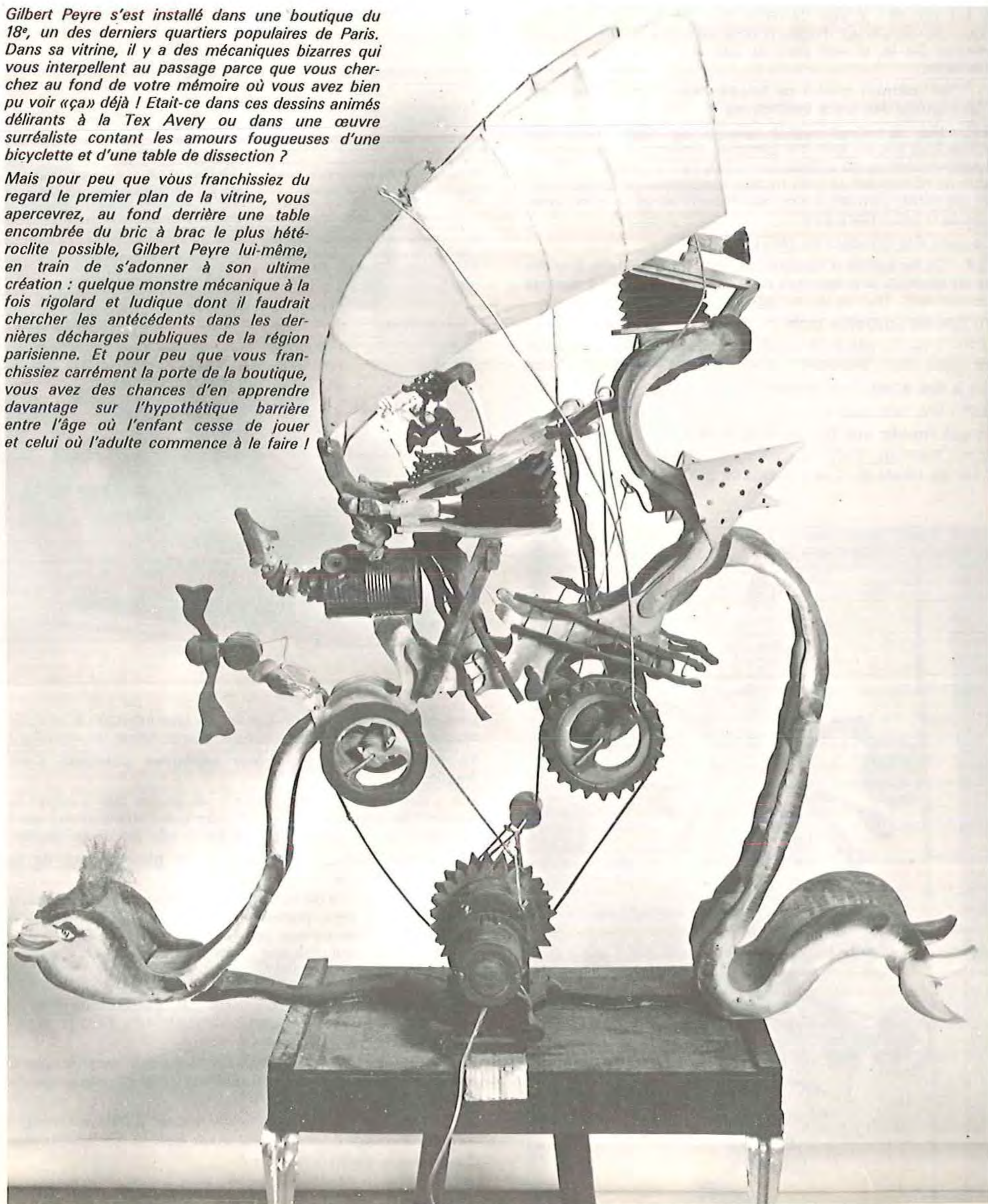


Des jouets nés de la décharge publique

Gilbert Peyre s'est installé dans une boutique du 18^e, un des derniers quartiers populaires de Paris. Dans sa vitrine, il y a des mécaniques bizarres qui vous interpellent au passage parce que vous cherchez au fond de votre mémoire où vous avez bien pu voir «ça» déjà ! Était-ce dans ces dessins animés délirants à la Tex Avery ou dans une œuvre surréaliste contant les amours fougueuses d'une bicyclette et d'une table de dissection ?

Mais pour peu que vous franchissiez du regard le premier plan de la vitrine, vous apercevrez, au fond derrière une table encombrée du bric à brac le plus hétéroclite possible, Gilbert Peyre lui-même, en train de s'adonner à son ultime création : quelque monstre mécanique à la fois rigolard et ludique dont il faudrait chercher les antécédents dans les dernières décharges publiques de la région parisienne. Et pour peu que vous franchissiez carrément la porte de la boutique, vous avez des chances d'en apprendre davantage sur l'hypothétique barrière entre l'âge où l'enfant cesse de jouer et celui où l'adulte commence à le faire !



— Pourquoi tu fais ça ?

— Gilbert Peyre : C'est venu parce qu'avant je faisais l'automate... ce genre de personnages en plâtre ! Tout ça bouge avec des moteurs, pareil ! Mais c'est impossible à présenter au public ce genre de truc. C'était plus facile avec des enfants parce que les enfants réagissent devant directement, sans scrupules, sans l'éducation des adultes. Ils s'exprimaient devant comme ils avaient envie. Seulement, moi, ça ne me permettait pas de bouffer, ça ! Depuis longtemps, j'avais envie de faire des jouets, quelque chose qui touche l'enfant. Il y a un gars qui s'appelle Roland Roure qui fait des jouets en fil de fer. J'avais un peu peur de faire la même chose que lui. Mais finalement, un jour, j'étais dans la mouise, j'avais plus rien pour bouffer. Alors je me suis dit : je vais démarrer ça ! J'ai fait quatre à cinq jouets, je suis allé aux Puces, je pose les jouets et crac ! ils sont vendus. De là, je suis parti et j'en suis arrivé aux grosses machines.

— C'est marrant quand ça bouge, tes grosses machines. C'est toutes des trucs électriques ?

G.P. : Oui. Je me suis posé la question, au départ : est-ce que je vais faire bouger avec des systèmes d'horlogerie ou avec des systèmes solaires ou à éolienne ? Mais j'allais perdre du temps alors qu'en mettant un petit moteur qui consomme presque rien en électricité, j'arrivais à tout faire bouger et je ne m'occupais que de la pièce elle-même.

Ce sont des moteurs de récupération ?

G.P. : Je les achète d'occasion. Ils sont complètement bouffés. Je les démonte et je les refais complètement. Tout est à base de récupération. Tout ce qui est jeté.

Tu fais les poubelles alors ?

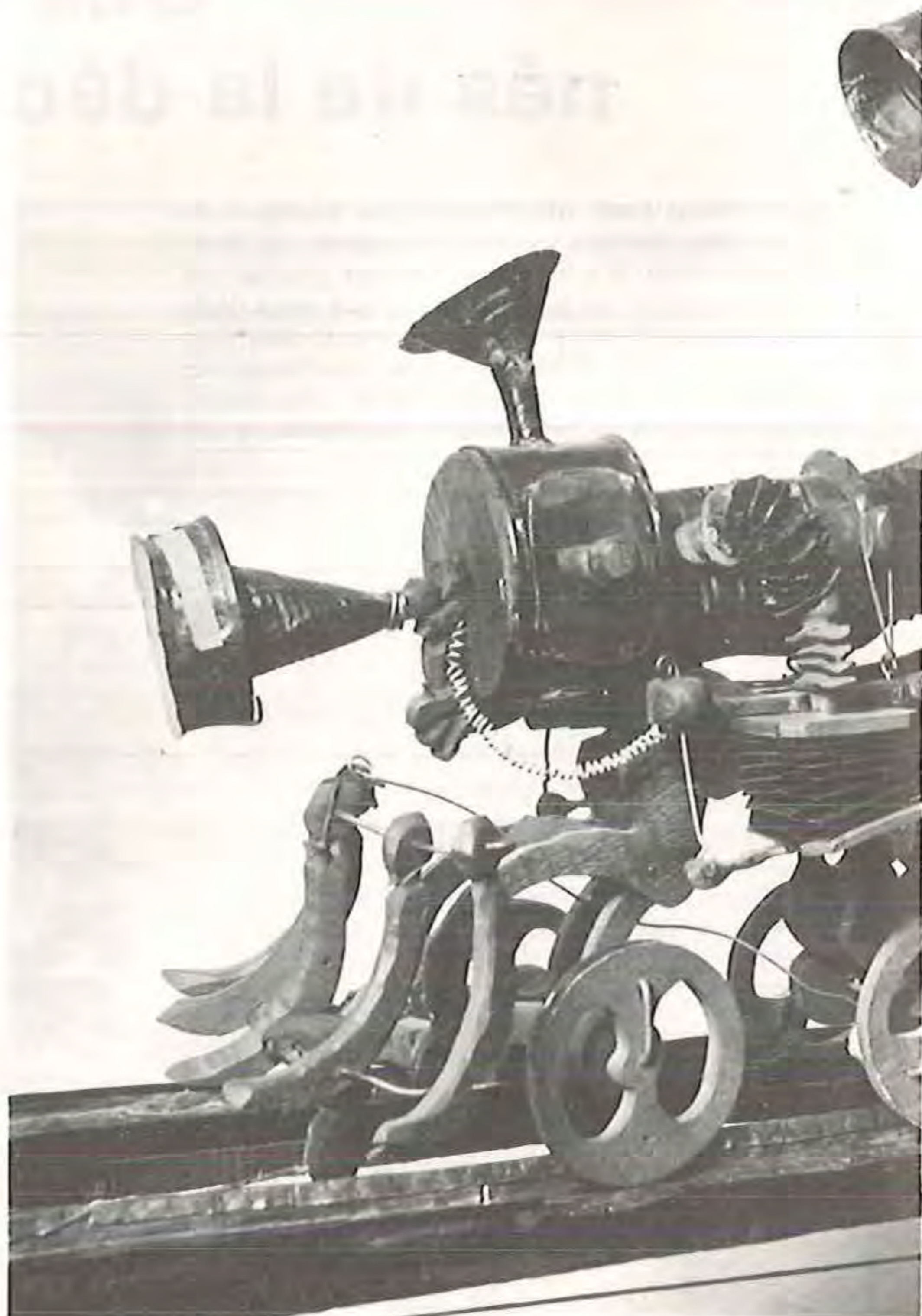
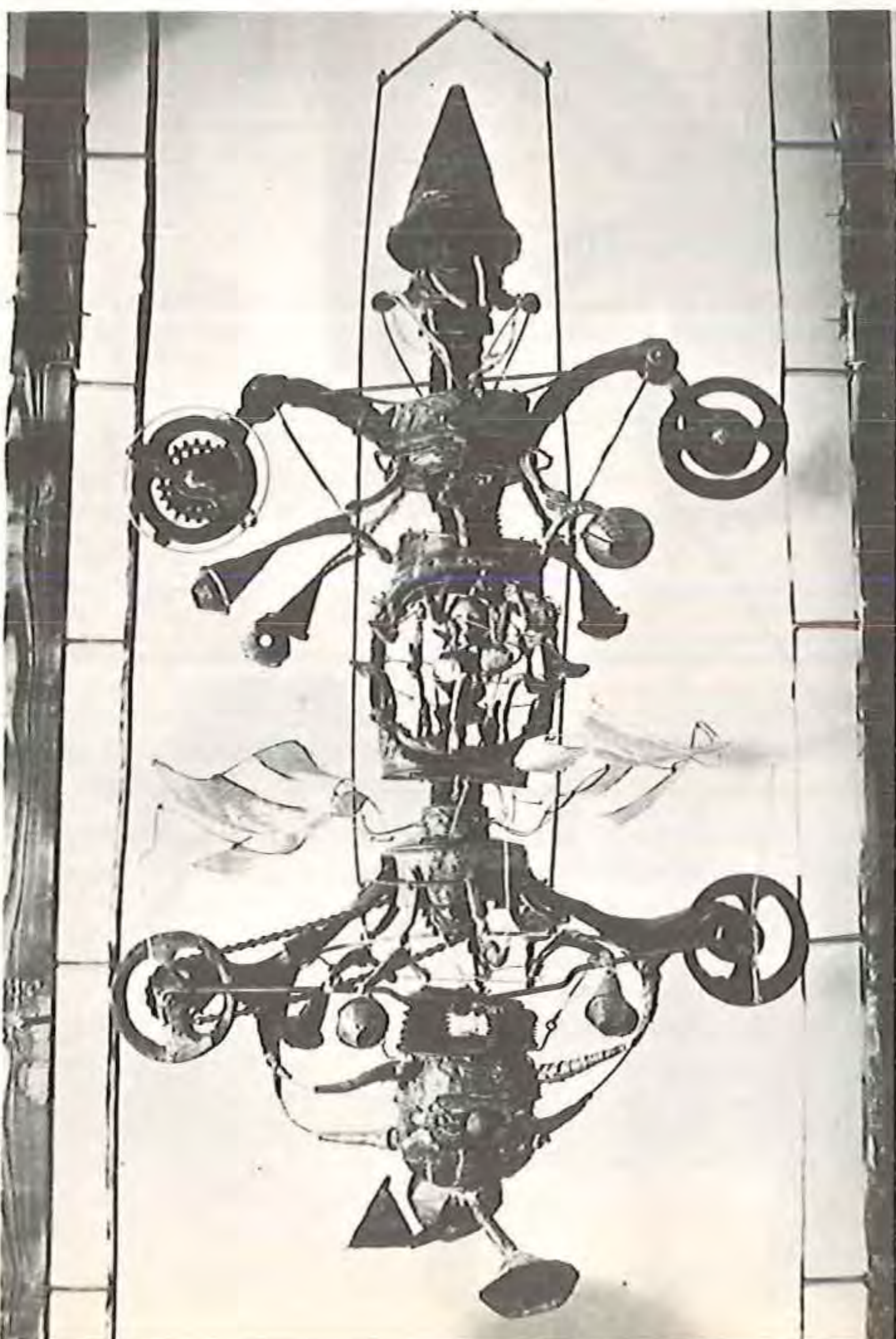
G.P. : (rire) Au début, je faisais les poubelles mais maintenant les gens me connaissent alors ils m'amènent des trucs.

Il y a des gosses qui entrent ?

G.P. : Oui, beaucoup !

Et que font-ils une fois qu'ils sont là ?

G.P. : Pour eux, c'est vraiment *Alice aux pays des merveilles* ! C'est un monde qu'ils ne connaissent pas mais où ils se sentent



bien. Mais je suis obligé de leur dire de faire attention à ce qu'ils touchent, à ce qu'ils bougent. Faut quand même les surveiller ! Tu les surveilles ou tu leur expliques pourquoi c'est fragile ?

G.P. : Non ! Ça, je pense qu'on n'a pas besoin. Dès le départ ils prennent le jouet par où il faut, alors que l'adulte prend aussi bien le jouet par la tête, par le bec... par les côtés fragiles.

Tu ne crois pas que les enfants ont plus le sens de la mécanique que les adultes !

G.P. : Oh oui ! Il y a un truc qui était flagrant quand je faisais la fusée ; tous les gens, pratiquement, s'arrêtaient... et les gosses disaient à la mère ou aux gens qui étaient là : « Tu as vu la fusée ? ». Et la mère cherchait : « Où la fusée ? Quoi la fusée ? ». C'est que la mère, effectivement, n'avait pas vu que c'était une fusée plus qu'un personnage. Pareil pour le petit jouet qui représente une souris, là, par terre. Les parents demandent : « Qu'est-ce que c'est ? Un chat ? Un cochon ? ». Mais le gosse, tout de suite, reconnaît la souris.

D'ailleurs les jouets sont placés à hauteur d'enfants, pas à hauteur d'adultes. Mais des adultes, il n'y en a pas qui te regardent d'un drôle d'air ?

G.P. : (rire) Ce qui se passe souvent c'est qu'ils demandent : « Vous en vendez ? Vous arrivez à en vivre ? ». Ça les tracasse.

Tu arrives à en vivre au fait ?

G.P. : Petitement ! Parce que je travaille avec des matériaux de récupération, mais il y a beaucoup de travail sur le matériau,



donc beaucoup de temps à passer sur une machine ou même sur un petit jouet.

Combien de temps il te faut pour faire une machine comme l'avion ? (voir photo).

G.P. : C'est très difficile à dire ! Rien que pour faire le dessin, plus ou moins penser le mécanisme, il faut un mois... à raison de dix heures de boulot.

Et tu as des complicités avec des enfants au moment de la conception ou de la réalisation ? Est-ce qu'ils te donnent des idées ?

G.P. : Non ! Pas du tout ! C'est après que les réactions m'étonnent. Ils ne posent pas de questions. En fait, ils sont souvent deux et ils se parlent. En voyant, par exemple, l'avion tourner, ils se racontent une histoire et ils parlent dans leur domaine. «*Alors moi, je suis le parachutiste... Toi, tu es le monsieur en haut...*». Ils se donnent des noms. Et même, des fois, ils deviennent Goldorak... Et puis ils dialoguent : «*- Tu as vu ce qu'il fait ? - Oui, mais c'est parce que l'autre en bas, il fait ça !*». Ils racontent vraiment une histoire à eux. A partir de ça, ils inventent.

Il n'y a pas des fidèles qui reviennent tout le temps ?

G.P. : (rire) Tous les gosses du quartier ! Mais je ne suis pas là pour amuser les enfants, je suis là pour travailler et pour vendre et ça ils le savent ; ils sont très respectueux, ils font très attention.

Et il n'y a pas des gosses qui ont envie de fabriquer des trucs ?

G.P. : Tous ! Tous les gosses, ils veulent ! Ils posent des questions. Ils voudraient travailler, ils voudraient faire ce que je fais.

Tu n'as pas encore installé un coin-atelier pour les enfants ?

G.P. : Il faudrait d'abord un grand local, avoir le temps... le temps et l'argent pour passer trois ou six heures avec les enfants dans la semaine.

Et tu n'as jamais eu de métier en relation avec les enfants, avant ?

G.P. : Jamais ! Moi j'ai toujours fait, j'ai toujours fabriqué. A 8 ans je faisais mes jouets...

Tu appelles cela des jouets ou des sculptures ?

G.P. : Des jouets, parce que je me suis dit que si j'appelle ça des sculptures, les scientifiques de l'art vont me dire : «*C'est pas du tout des sculptures !*». Si je dis des structures, ils vont trouver autre chose, alors c'est des jouets et puis c'est marre !

Recueilli par Christian POSLANIEC

Si vous voulez voir bouger les jouets de Gilbert Peyre : 24 rue Durantin, 75018 Paris. Tél. 264.06.55.

